

Historique du GIEC (IPCC) : Conception, débuts ?

Question-clé à Wolfgang Cramer,
Directeur de recherche à l'IMBE,
(<https://vimeo.com/358294246>)

Exposé transcrit et adapté par Anne Teyssède, 2019

Pendant la préparation de la grande Conférence sur l'Environnement sur Terre, à Rio de Janeiro en 1992, et lors du débat qui avait lieu à cette époque là, il est devenu clair que les scientifiques tels qu'ils travaillaient dans leurs laboratoires à l'époque ne pourraient pas donner des réponses bien adaptées aux besoins des décideurs, ni au grand public. Il y avait des débats scientifiques, effectivement, c'était très intéressant de discuter sur certains mécanismes, mais les conclusions -on l'a vite compris à l'époque déjà, et on le comprend encore mieux aujourd'hui-, devaient être synthétisées pour être utilisées par les décideurs.

Et là quelques individus, comme surtout le Professeur Bert Bolin de l'Institut météorologique de Suède ([Bert Bolin, 1925-2007, premier Président du GIEC](#)), ont eu l'idée de proposer aux Nations-Unies d'établir pour la première fois une « Plateforme de rencontre » entre les scientifiques et les décideurs, pour rassurer chaque côté : à la fois assurer aux scientifiques que leurs efforts pour la synthèse seront pris en compte par les décideurs, mais aussi convaincre les décideurs qu'ils ont eu le meilleur soutien scientifique pour leurs décisions. C'était vraiment une collaboration à niveau égal entre les deux, et ça, c'est étonnant aujourd'hui de penser que c'était déjà clair pour un certain nombre de personnes dès la fin des années 1980.

La décision formelle des deux Partenaires du Programmes des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) et de l'Organisation Mondiale de la Météorologie a eu lieu en 1988 - c'est donc l'année dernière qu'on a pu fêter les 30 ans du GIEC. C'est un organisme qui a bien sûr évolué, mais les grandes lignes étaient déjà en place en 1988, et le premier grand rapport a été publié si je me souviens bien en 1992. C'était un petit rapport, il n'était pas énorme... Le dernier rapport, le cinquième, a plus de 4000 pages, parce qu'il y a beaucoup plus de science, de matériel à prendre en compte. Mais si on lit le rapport de 1992, on note déjà les éléments de l'interdisciplinarité. On note que tout est en place, qu'il ne s'agissait pas que d'une analyse climatologique. Il s'agissait d'une analyse des changements récents et projetés pour le climat, et de leurs impacts sur les écosystèmes et les humains, ainsi que des possibilités pour remédier à la crise qui était déjà en vue.

[Vidéo](#) et [texte en ligne](#) sur le site [Nexus vidéos-clés](#) :

<https://www.su-ite.eu/nexus-videos-cles/plan/>

*(Coproductio*n* CIRED / SU-ITE / IPSL, 2019)*